

## La peur du noir et la lumière défaillante du Nord dans les sagas et les contes islandais

Asdis R. Magnusdottir (Université d'Islande)

### Résumé

La *Saga de Grettir* met en scène un personnage censé être l'homme le plus fort d'Islande à son époque. Ce héros a pourtant une grande faiblesse : la peur du noir. C'est la rencontre violente avec un revenant dans une ferme isolée à l'arrivée de l'hiver qui a déclenché chez Grettir cette frayeur épouvantable. Les revenants font partie des créatures imaginaires qui peuplent l'obscurité dans les contes islandais. Dans cet article, nous nous interrogerons sur le rôle de la lumière défaillante de la saison sombre dans les croyances folkloriques en Islande, notamment telles qu'elles apparaissent dans les contes populaires et les sagas.

Parfois l'hiver passé  
le vent fouettait la fenêtre ;  
on aurait dit des fois qu'un fantôme  
se cachait dans chaque ombre ?  
Alors que le printemps attendait ;  
le printemps qui console<sup>1</sup>.

Halldor Laxness, « Berceuse islandaise »

Depuis longtemps, les enfants islandais s'endorment au son doux et caressant de berceuses mélancoliques évoquant le mauvais temps et les menaces qui faisaient partie intégrante de l'hiver nordique autrefois. Si les conditions de vie ont radicalement changé au cours du vingtième siècle, le printemps tardif est toujours attendu avec grande impatience, non seulement à cause du renouveau, mais aussi et surtout à cause de la lumière qui chasse peu à peu l'obscurité hivernale. Le printemps annonce l'été lumineux, les journées sans fin et les nuits blanches où le soleil se couche à peine et le temps semble s'être arrêté. Il est vrai que pendant l'été, les gens du Nord baignent dans une lumière douce et généreuse qui tend à effacer l'empreinte de la longue nuit hivernale, mais comme le note Peter Davidson, l'hiver cède lentement devant cette fête de lumière que le mot « brièveté » décrit le mieux<sup>2</sup>. Recommence alors la descente au cœur de l'hiver, au cœur de la nuit et de l'obscurité. La nuit l'emporte à nouveau sur le jour et au solstice d'hiver – où le soleil se lève vers midi dans le nord de l'Islande –, des guirlandes électriques scintillent à chaque coin de fenêtre et les bougies brûlent à longueur de journée, en souvenir d'une époque où l'obscurité

---

<sup>1</sup> Halldor Laxness, *Kvaedakver*, Reykjavik, Helgafell, 1956 [1930], p. 62 ; je traduis.

<sup>2</sup> Peter Davidson, *The Idea of North*, London, Reaktion Books, 2005, p. 121.

nourrissait les histoires les plus effrayantes. Les contes populaires islandais témoignent de l'impact de la lumière défaillante de l'hiver sur l'imaginaire des gens et l'on remarque qu'un grand nombre de croyances folkloriques, que l'on peut difficilement dissocier de l'obscurité ambiante, gravitent autour de la période la plus sombre de l'année<sup>3</sup>.

### **Les créatures de l'obscurité hivernale : les revenants, les elfes et les trolls**

Depuis l'arrivée des premiers colons dans la deuxième moitié du onzième siècle, les Islandais craignent la présence de créatures invisibles sur l'île, si l'on en croit les auteurs médiévaux islandais. On le voit, par exemple, dans des œuvres comme *Le livre de la colonisation de l'Islande* et *Histoire du roi Olaf Fils Tryggvi* de Snorri Sturluson<sup>4</sup>. Le monde invisible se confond avec le monde visible et là où les hommes ne voient que des buttes, des falaises et des montagnes rocheuses, se situent en effet les résidences des génies, des elfes et des trolls (géants) qui supportent mal la présence des êtres humains. Dans le folklore islandais, on trouve de nombreux récits des rencontres entre les habitants des deux mondes. On remarque rapidement que ces rencontres ont souvent lieu vers Noël ou le jour de l'An, temps fort du calendrier où la frontière de l'Autre Monde s'efface temporairement et où les êtres qui l'habitent se manifestent d'une façon ou d'une autre aux hommes<sup>5</sup>. Cette période sombre devient alors le théâtre de la peur par excellence. Cette peur s'incarne dans des êtres surnaturels plus ou moins terribles qui se manifestent tous, de préférence, lorsqu'il fait nuit.

Alors que la fête de Noël est censée rappeler la naissance de l'enfant divin, avant la conversion au christianisme, les Scandinaves célébraient une

---

<sup>3</sup> Sur la peur du noir ou de la nuit en général, voir Jean Delumeau, *La peur en Occident, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1978, p. 119-131.

<sup>4</sup> *Le livre de la colonisation de l'Islande*, introduction, traduction, notes et commentaire de Régis Boyer, Paris, Mouton, 1973 ; Snorri Sturluson, *Histoire du roi Olaf Fils Tryggvi*, ch. 33, dans *Histoire des rois de Norvège*, traduit du vieil islandais, introduit et annoté par François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, coll. « L'aube des peuples », 2000, ch. 33.

<sup>5</sup> Le jour de l'An n'a pas toujours été célébré au même moment de l'année. En Islande, pendant des siècles, la nouvelle année commençait le jour de Noël, ce qui explique pourquoi les mêmes croyances sont rattachées à ces deux dates ; voir Arni Bjornsson, *Saga daganna*, Reykjavik, Mal og menning, 1993, p. 394. Aussi, les apparitions des êtres surnaturels aux moments des solstices et/ou à la fin de l'année ne sont pas propres au folklore islandais. Chez les Celtes, lors de la fête de la nouvelle année (Samain), célébrée le 1<sup>er</sup> novembre et qui ouvrait la saison sombre, les hommes avaient accès à l'Autre Monde. On trouve des traces de cette ancienne fête dans la fête des morts, la Toussaint et Halloween ; voir, entre autres, Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, *Les fêtes celtiques*, Rennes, Editions Ouest-France, coll. « De mémoire d'homme : l'histoire », 1995, p. 35-82 et Yvonne de Sike, *Fêtes et croyances populaires en Europe*, Paris, Bordas, 1994, p. 196-202.

autre fête à la même époque, l'ancienne fête de *jól*<sup>6</sup>. Cette fête païenne était à l'origine – probablement – liée au solstice d'hiver, le moment où le soleil rebrousse enfin chemin. De nombreuses sagas mentionnent la fête de *jól*, marquée, entre autres, par une beuverie collective qui pouvait durer plusieurs jours, et l'on constate dans certains de ces récits anciens la présence troublante de revenants à cette occasion. Un exemple bien connu se trouve dans la *Saga de Snorri le Godi*, où six hommes noyés assistent tout trempés à leur propre banquet de funérailles, peu avant *jól*, plusieurs jours de suite<sup>7</sup>. Dans la *Saga des gens du Floi*, c'est aussi pendant la période de *jól* que l'on entend frapper à la porte et que celui qui ouvre est pris de folie et meurt<sup>8</sup>. Les contes populaires comportent des récits semblables dont l'un des plus connus est celui du diacre de la ferme de Myrka<sup>9</sup> (« rivière obscure »). Ici, une jeune femme attend l'arrivée de son bien-aimé la veille de Noël lorsqu'elle entend frapper à la porte. Son ami est là et la hisse sur son cheval derrière lui. Ils se dirigent ensuite vers une rivière qu'il fallait traverser pour se rendre à Myrka. La lune sort des nuages et lorsque le cheval saute par-dessus les bords glacés de la rivière, le chapeau du diacre se soulève et la jeune femme voit une tache blanche – l'os du crâne – sur la nuque de son cavalier. Frappée de stupeur, elle garde le silence jusqu'à leur arrivée à Myrka où ils mettent pied à terre devant la porte du cimetière. La jeune femme y voit une tombe ouverte, prend peur et fait sonner les cloches du cimetière jusqu'à ce que les gens accourent. Quant à son ami, au son des cloches, il se précipite dans la tombe. La jeune femme apprend que son ami est mort noyé dans une rivière lors d'un voyage quelques jours plus tôt. Le soir, « lorsque tout le monde fut couché et la lumière éteinte<sup>10</sup> », le diacre vient encore la harceler et pendant quinze jours, elle ne peut jamais rester seule, jusqu'à ce qu'un sorcier réussisse à faire rentrer le diacre sous terre. D'après le conte, la jeune femme « ne fut jamais plus la même qu'avant<sup>11</sup> ».

Comme les revenants, les elfes sont le plus souvent des êtres dangereux. Ils entrent fréquemment en contact avec les hommes, notamment

---

<sup>6</sup> On notera que cette fête porte toujours le même nom dans les pays scandinaves, *jól* ou *jul*. Quant à l'origine du nom, les hypothèses ne font pas défaut, mais aucune n'a réussi à convaincre les spécialistes. Sur cette fête, voir A. Björnsson, *op. cit.*, p. 314-392.

<sup>7</sup> *Saga de Snorri le Godi*, ch. 54, dans *Sagas islandaises*, textes traduits, présentés et annotés par Régis Boyer, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, p. 305-306. Cette saga comporte d'autres récits de revenants et d'événements étranges. Pour une vue d'ensemble sur les revenants dans les sagas islandaises, voir, entre autres, Claude Lecouteux, *Fantômes et revenants au Moyen Âge*, Paris, Imago, 1996, p. 91-111.

<sup>8</sup> *Saga des gens du Floi*, ch. 22, dans *Sagas islandaises*, *op. cit.*

<sup>9</sup> « Le diacre de Myrka », dans Jon Arnason, *La géante dans la barque de pierre et autres contes d'Islande*, traduits de l'islandais et édités par Asdis R. Magnúsdóttir et Jean Renaud, Paris, José Corti, 2003, p. 271-275.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 275.

<sup>11</sup> *Ibid.*

pour solliciter leur aide lorsqu'une femme-elfe accouche, ou bien pour se plaindre du comportement des leurs voisins humains. Ils habitent les buttes et les falaises qu'ils quittent à la fin de l'année lorsqu'ils se mettent en route vers un nouveau domicile. Il leur arrive alors de faire escale dans les fermes qui se trouvent sur leur chemin, ce qui explique la coutume qui consistait à éclairer chaque coin de la ferme pour qu'il n'y ait aucune ombre nulle part toute la nuit. Toutes les portes devaient rester ouvertes et il fallait balayer et nettoyer du haut en bas pour que tout soit propre. Ensuite, une femme ou la maîtresse de maison récitait une formule de bienvenue pour les elfes en les priant de ne pas faire de mal à la famille<sup>12</sup>. Ces précautions reflètent la croyance selon laquelle les elfes qui étaient mécontents de l'accueil qui leur était réservé à la ferme seraient susceptibles de tout casser et de malmenier ou même de tuer ceux qui s'y trouvaient. Celui qui gardait la ferme la nuit de Noël, alors que tout le monde allait à la messe, avait intérêt à bien se tenir pour rester en vie et seulement les plus courageux et les plus malins réussissaient cette épreuve<sup>13</sup>. Si la veille de Noël est une date propice aux apparitions surnaturelles néfastes dans les contes populaires, c'est dans une célèbre saga du quatorzième siècle que l'on trouve un des récits de revenants les plus remarquables de la littérature islandaise.

### **Grettir le fort et Glamur : un combat au clair de lune**

La *Saga de Grettir* est une saga tardive (environ 1320) fortement imprégnée de folklore<sup>14</sup>. Comme de nombreux personnages des sagas des Islandais, Grettir aurait bel et bien existé. Il serait né à la fin du dixième siècle et il aurait probablement été un héros légendaire bien avant la rédaction de la saga éponyme. Il s'agit en effet d'un personnage particulièrement mémorable et attachant, ce qui s'explique sans doute par son destin tragique. Dès son plus jeune âge, Grettir se fait remarquer par son mauvais caractère : il parle peu, il est désobéissant, paresseux, impulsif et turbulent. Facile à provoquer, il sera toute sa vie en confrontation avec l'extérieur, aussi bien avec les hommes qu'avec les créatures surnaturelles. Il se fait vite remarquer aussi par sa force physique extraordinaire, et une

---

<sup>12</sup> *Islenzkar thjodsogur og aevintyri*, Safnad hefur Jon Arnason, Arni Bodvarsson og Bjarni Vilhjalmsson onnudust utgafuna, Holar, Thjodsaga, 1954, vol. I, p. 101.

<sup>13</sup> Voir, entre autres, « Les elfes et Helga, la fille du paysan », dans J. Arnason, *op. cit.*, p. 227-230.

<sup>14</sup> Cette saga tardive a été traduite en français : *Saga de Grettir*, dans *Sagas islandaises*, *op. cit.*, p. 767-960. Elle a fait couler beaucoup d'encre ; voir, entre autres et récemment publiés, Guðmundur Andri Thorsson, « Grettla », *Skaldskaparmal*, vol. 1, 1990, p. 100-117 ; Torfi H. Tulinius, « Framlidnir fedur. Um forneskju og frasagnarlist í Eyrbyggju, Eglu og Grettlu », *Heidin minni. Greinar um fornar bokmenntir*, Reykjavík, 1999, p. 283-316 et Russel Poole, « Myth, Psychology, and Society in Grettis saga », *Alvissmal*, vol. 11, 2004, p. 3-16.

grande partie de son malheur sera due à cette force qu'il a souvent du mal à maîtriser.

Adolescent, Grettir réalise de nombreux exploits, par exemple lors d'un voyage en Norvège où il tue des guerriers fauves (des *berserkir* en islandais), un ours et décapite un revenant. Il vient souvent au secours des autres, mais il se fait aussi de nombreux ennemis. De retour en Islande, Grettir ne cesse de se battre et de chercher des adversaires de taille. Un événement décisif dans sa vie aura lieu dans la ferme du paysan Thorhall dans le Forsaeludalur (« vallée de l'ombre »). Thorhall avait beaucoup de mal à trouver des bergers à cause d'une méchante créature mystérieuse qui les malmenait. On lui conseille alors un berger suédois du nom de Glamur. Glamur était très grand et très fort, mais très peu sociable. Lorsque Thorhall lui explique que la ferme est hantée, Glamur affirme ne pas avoir peur des fantômes. Sa voix était basse et puissante et les moutons lui obéissaient sur le champ<sup>15</sup>.

La veille de Noël, alors que les gens de la ferme jeûnent tous, Glamur réclame de manger avant d'aller travailler et traite la coutume des chrétiens de ne pas manger avant le premier jour de *jol* de superstitions inutiles. La maîtresse de maison n'ose pas le contrarier et lui prédit qu'à cause de ce méfait, il lui arrivera du mal<sup>16</sup>. Il fait sombre, le temps est à la neige et lorsque la nuit tombe, Glamur ne rentre pas à la ferme. Le lendemain matin, le jour de Noël, les gens retrouvent les moutons dispersés çà et là dans la neige, et dans le haut de la vallée, ils voient que la neige est entassée comme si quelqu'un s'y était battu. Ils y trouvent Glamur, mort, noir et enflé comme un taureau. Ils l'enterrent, mais Glamur réapparaît et ne tient pas en place : il se met à harceler les gens de la ferme dont une partie décide de s'en aller. Plus personne n'ose passer par la vallée et ce n'est pas avant l'été, lorsque les journées sont longues, que les choses se calment.

Thorhall embauche un autre berger, étranger également, grand et fort, et ne manque pas de le prévenir de l'état des choses, mais celui-ci affirme ne pas craindre les revenants. À l'arrivée de l'hiver<sup>17</sup>, le nouveau berger se met au travail et Glamur vient embêter les gens de la ferme tous les jours. Le nouveau venu s'en moque et affirme qu'il faudrait que ce minable s'approche plus de lui pour qu'il en ait peur. Il rassure la maîtresse de maison qui s'inquiète pour lui la veille de Noël, mais le soir venu, le berger

---

<sup>15</sup> On pense au bouvier dans la forêt de Brocéliande (Chrétien de Troyes, *Yvain ou le chevalier au lion*, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994 [1177-1179], v. 286-355).

<sup>16</sup> Par l'ensemble de son comportement, Glamur se situe en dehors du système de valeurs chrétien ; voir Torfi H. Tulinius, *op. cit.*, p. 295.

<sup>17</sup> Selon l'ancien calendrier islandais, l'hiver commençait vers la mi-octobre et se terminait vers la mi-avril (A. Björnsson, *op. cit.*, p. 261).

ne rentre pas et les gens de la ferme ont trop peur des trolls pendant la nuit pour aller à sa recherche. Le lendemain matin, on trouve son corps tout brisé. Glamur continue ses ravages, tue le bétail de la ferme et tout le monde s'enfuit, à l'exception de Thorhall, sa femme et leur vieux bouvier. Lorsque Glamur massacre le bouvier et affole toutes les vaches, Thorhall et son épouse s'en vont aussi. Glamur tue alors tout le bétail qui reste et dévaste toutes les fermes de la vallée. Il faudra de nouveau attendre l'été, quand les journées sont les plus longues, pour que Glamur se calme enfin. Thorhall retourne alors à sa ferme, mais dès que l'automne arrive, Glamur revient aussi et cette fois-ci, il harcèle la fille de Thorhall jusqu'à ce qu'elle en meure.

Lorsque Grettir entend parler de Glamur, il a aussitôt envie de se mesurer avec le revenant bien qu'on lui ait prédit que cette rencontre tournerait mal. Au début de l'hiver, Grettir rejoint Thorhall, qui l'accueille chaleureusement. La première nuit, rien ne se passe, mais au cours de la deuxième, Glamur tue le cheval de Grettir. Malgré les prières de Thorhall, Grettir refuse de quitter la ferme avant d'avoir vu celui qui a mis son cheval à mort. La nuit suivante Grettir se prépare à affronter le revenant qui ne manque pas de se manifester. Après s'être violemment battus à l'intérieur de la ferme, Grettir et Glamur poursuivent le combat à l'extérieur. Grettir réussit à faire tomber le revenant, mais il tombe lui-même sur son adversaire. La lune se dégage alors et éclaire le visage de Glamur qui lève ses yeux vers la lune en même temps. Le spectacle des yeux de Glamur épouvante Grettir qui perd subitement ses forces, ce qui permet au revenant de lui jeter un sort avant de mourir. Il lui dit que, désormais, sa force cessera d'augmenter, alors que Grettir n'avait acquis que la moitié de la force qui lui était destinée ; que ses actions tourneront à la malchance et au malheur, alors que Grettir avait jusque-là acquis du renom par ses œuvres ; que Grettir sera fait hors-la-loi, qu'il sera poursuivi et qu'il devra vivre loin des hommes, dans la solitude. Et Glamur ajoute enfin : « Tu auras toujours mes yeux devant toi, il te sera pénible de demeurer seul et cela te mènera à la mort<sup>18</sup>. »

Grettir retrouve alors ses forces, décapite Glamur, et tout le monde loue le courage et la force exceptionnels de celui qui a réussi à mettre fin aux massacres du revenant. Mais la malédiction de Glamur ne manquera pas de se réaliser et lorsque l'homme le plus fort d'Islande quitte la ferme, quelque chose a définitivement changé en lui : Grettir – qui voulait à tout prix voir celui qui avait tué son cheval – ne pourra plus se débarrasser de la vue épouvantable de son regard et il a désormais une telle peur de l'obscurité qu'il n'ose plus se déplacer seul dès que le jour tombe, ayant l'impression d'y voir toutes sortes de monstres. La peur du noir ne le quittera plus. À peu

---

<sup>18</sup> *Saga de Grettir, op. cit.*, p. 845.

près une année plus tard, Grettir sera condamné injustement à « pleine proscription » et commence alors une vie marquée par la solitude, la fuite et la peur. La « pleine proscription » correspondait à une vingtaine d'années d'exclusion de la société des hommes. Les proscrits – les hors-la-loi – quittaient souvent le pays ou bien se réfugiaient dans le désert à l'intérieur de l'Islande, mais ils n'étaient jamais à l'abri. Personne n'était autorisé à les aider et ils pouvaient être mis à mort par n'importe qui, n'importe où. L'exclusion de la société des hommes était la pire des punitions et c'est une punition que Grettir supportera très mal.

Comme d'autres hors-la-loi, Grettir devra s'exiler seul sur les montagnes de l'intérieur du pays où il continuera d'ailleurs à combattre des créatures surnaturelles, notamment des trolls. Mais sa peur du noir ne cessera d'augmenter et Grettir avoue à sa mère ne plus vouloir vivre s'il lui faut rester seul. Son jeune frère accepte de l'accompagner et ils décident de se cacher à Drangey, un îlot situé dans le fjord de Skagafjordur dans le nord de l'Islande. Cet îlot était réputé pour être particulièrement difficile d'accès et les frères croyaient y être en sécurité. Ils y seront pourtant tués, à l'arrivée de l'hiver quelques années plus tard, comme le leur avait prédit leur mère, alors qu'il ne restait qu'un hiver de la sentence de Grettir.

### **La lumière de la raison...**

Le destin cruel et le remarquable manque de chance de Grettir ont sans doute contribué à la popularité de ce personnage bien aimé par les Islandais à travers les siècles. Certes, sa force extraordinaire fait de lui un héros hors pair, mais il est possible que sa peur du noir y soit aussi pour quelque chose. Car on se reconnaît moins dans sa force que dans sa faiblesse : privé de lumière, et seul de surcroît, qui n'a pas eu peur du noir<sup>19</sup> ? Lorsque la lumière baisse, les couleurs s'effacent, les contours deviennent flous et la raison vacille. La peur envahit l'esprit et depuis la nuit des temps, notre imagination peuple l'obscurité de créatures surnaturelles. En Islande, ces croyances sont concentrées autour de Noël, mais on voit dans la *Saga de Grettir* que la présence de Glamur se fait remarquer bien avant, vers la mi-octobre ou à l'arrivée de l'hiver selon l'ancien calendrier islandais. On voit également que si la puissance du revenant atteint un point culminant vers Noël, la menace perdure jusqu'au printemps et diminue enfin considérablement lorsque « les journées furent plus longues<sup>20</sup> », c'est-à-dire

---

<sup>19</sup> On sait que la peur du noir est particulièrement fréquente chez les enfants. Glamur empêche ainsi son adversaire de grandir, en quelque sorte, en limitant à la fois sa force physique et sa force mentale.

<sup>20</sup> *Saga de Grettir*, op. cit., p. 841.

au solstice d'été. La force de Glamur croît et décroît ainsi inversement à la lumière du soleil, ce que la présence de la lune au moment du combat ne fait que rappeler<sup>21</sup>.

Malgré la cruauté des elfes et la frayeur inspirée par les revenants, ce sont les trolls qui incarnent mieux que tout la peur du noir ressentie par les gens autrefois. Les trolls islandais sont des géants redoutables ; ils sont grands et forts, et ils aiment bien goûter aux hommes<sup>22</sup>. Dans les contes populaires, ils sont parfois appelés trolls de la nuit – sans doute parce qu'ils ne se montrent que lorsqu'il fait noir – et ils viennent dans les fermes la nuit de Noël, comme les elfes, et tuent ou rendent fous ceux qui s'y trouvent. On peut les chasser au son des cloches parce que les trolls ont horreur de tout ce qui est chrétien, mais la meilleure arme contre les trolls reste tout de même la lumière du soleil qui les transforme en pierre. La jeune femme qui chante pour l'enfant qu'elle porte, seule pendant la nuit de Noël alors que tous les autres habitants de la ferme assistent à la messe, réussit à faire parler le troll de la nuit qui la guette à la fenêtre jusqu'au matin, et elle sera sauvée :

À la fenêtre on dit alors :  
« Le jour se lève à l'est,  
ma main vive et rugueuse, et tra la la. »  
La jeune fille dit alors :  
« Reste-là et deviens pierre,  
mais ne fait de mal à personne,  
mon démon, Kari, et ri et ra. »<sup>23</sup>

Lorsque les gens rentrent au matin, ils voient une énorme pierre plantée dans le passage entre deux bâtiments de la ferme.

Une autre légende raconte l'histoire d'un couple de trolls de la nuit dans le nord de l'Islande<sup>24</sup>. Leur vache est en chaleur et ils décident de l'emmener auprès d'un taureau. L'homme-troll tire la vache et la femme-

---

<sup>21</sup> Glamur est un synonyme de « lune » dans la poésie scaldique. Le nom de Glamur signifie « éclat de lumière, lumière qui ne dure pas longtemps, crépuscule », racine germanique *gle-* « idée de faible lueur » (Asgeir Blondal Magnússon, « glama », *Íslensk ordsifjabok*, Reykjavík, Ordabok Haskólans, 1989). Russel Poole (*op. cit.*, p. 5 ; je traduis) propose de lier le nom de Glamur avec « le crépuscule – une frontière redoutée entre la sécurité du jour et le danger de la nuit ».

<sup>22</sup> On a encore recours aux trolls pour faire peur aux enfants. Ces menaces se concentrent aujourd'hui dans le personnage de Gryla, femme-troll, ou ogresse, qui vient chercher les enfants désobéissants, les mets dans son gros sac et les emmène sur son dos dans sa grotte isolée, quelque part dans les montagnes, où elle les fait cuire dans une grosse marmite. Gryla est la mère des treize Pères Noël islandais qui, comme leur mère, sont méchants et se manifestent pendant la période de *jól*. Gryla est mentionnée parmi les géantes dans l'*Edda* de Snorri Sturluson, rédigée au début du treizième siècle.

<sup>23</sup> « Le troll de la nuit », dans Jon Arnason, *op. cit.*, p. 351-352.

<sup>24</sup> « L'origine de Drangey », dans Jon Arnason, *op. cit.*, p. 260.

troll la pousse par derrière. Afin de couper court, ils décident de traverser le fjord de Skagafjordur à pied avec leur vache. Mais à mi-chemin de l'autre rive, au milieu du fjord, ils voient pointer l'aube à l'est, dans les cols et sur les sommets. Et comme le lever du soleil tue les trolls sur-le-champ, ils succombent à la lumière du jour et se transforment en rocher. Quant à la vache, elle se transforme également en pierre, et forme ainsi l'îlot de Drangey, ce qui signifie simplement « l'île du Rocher ». C'est sur cette grande vache pétrifiée par la lumière du jour que le héros malchanceux de la *Saga de Grettir* meurt, à l'entrée de l'hiver, faisant de cette île le symbole par excellence de sa solitude et de sa peur du noir.

La peur ne paralyse pas seulement la raison, elle peut aussi paralyser le corps. Grettir lui-même a un moment de défaillance lors de son combat avec Glamur. Et c'est ainsi que les trolls pétrifiés au lever du jour ne représentent plus aucun danger : ils sont à leur tour paralysés, non pas par la peur du noir, mais par la lumière redoutée plus que tout par les créatures de la nuit. Aujourd'hui ce n'est plus la nature – ou l'obscurité – qui régit notre imaginaire ; nous savons ou sommes censés savoir qu'il n'y a pas d'elfes dans les falaises, que les morts sont morts et que les trolls de la nuit se sont tous changés en pierre depuis longtemps. L'homme suffit pour faire peur à l'homme. D'ailleurs, en fin de compte, notre héros Grettir sera trahi et tué par un homme et non pas par une créature surnaturelle. Mais si la lumière de la raison a fermé les portes de cet Autre Monde nocturne, elle n'a pas fermé les portes de l'imaginaire pour autant, car la lumière aveugle tout autant, sinon plus, que l'obscurité.